

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation

**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation

**Band:** 18 (1866)

**Artikel:** Rapport à la Société jurassienne d'émulation sur des fouilles opérées sous son patronage dans la cluse du Vorbourg, en novembre 1865

**Autor:** Quiquerez, A.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-555123>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## RAPPORT A LA SOCIÉTÉ JURASSIENNE D'ÉMULATION

sur des fouilles opérées sous son patronage dans la cluse  
du Vorbourg, en novembre 1865,

*par* M. A. QUIQUEREZ.

---

Déjà, dans plusieurs publications, j'avais signalé l'existence d'un établissement celtique sur la rive droite de la Byrse, presque en face de la chapelle du Vorbourg. J'y avais fait quelques fouilles et, profitant de la construction d'un chemin près de ce lieu, j'avais pu recueillir divers objets intéressants, mais la situation des habitations ne m'était pas bien connue, et, comme le terrain appartient à la commune de Courroux, j'ai prié Monsieur le président de notre Société de bien vouloir lui demander la permission d'exécuter quelques fouilles en prenant tous les frais à ma charge. La demande a été accordée le 22 octobre et, muni des autorisations nécessaires, j'ai commencé les travaux en novembre.

Les traces de l'établissement celtique occupent une étendue de plus de 100 pas le long de la rive droite de la Byrse, et remontent jusque sur le grand massif de rocher en face de la chapelle du Vorbourg. On les distingue d'abord par une terrasse longeant le chemin et par une multitude de parcelles de poterie répandues sur le sol. Ce chemin était jadis la voie celtique, puis romaine. On en reconnaissait encore les ornières profondes taillées dans le roc à deux niveaux différents, près du point où commence la terrasse, et à d'autres endroits encore. Il passait dans une entaille faite dans le rocher et qui a été fermée de portes, traversait la rivière sous le Vorbourg, empruntant alors la rive gauche, et se trouvait à ras de la Byrse au Gour de Tremelin, ou Creux Belin.

Près de ce point il avait un embranchement creusé dans le sol et remontant par des sinuosités et des pentes rapides vers la 1<sup>re</sup> métairie du Vorbourg. Près de la jonction de ces routes antiques on a fait récemment des travaux pour une écluse et son canal. Comme les ouvriers avaient été rendus attentifs à tous les objets d'antiquité qu'ils pourraient trouver et que j'avais eu soin de stimuler leur zèle, j'ai pu recueillir deux belles haches de pierre des premiers temps, de la poterie celtique et un morceau de fer de cheval à bords onduleux que j'ai constaté dans une publication spéciale comme appartenant au premier âge du fer. Dans ma notice sur les traditions celtiques, publiée en 1856, dans nos mémoires, j'avais déjà indiqué le Gour du Creux Belin comme un lieu de sacrifices : les objets précités, avec d'autres indications locales, sont venus confirmer mon opinion.

Retournant à notre point de départ, ou à la terrasse longeant le chemin dans la cluse un peu au delà du Vorbourg, je rappellerai que c'est en entamant sa base, il y a quelques années, qu'on avait trouvé plusieurs de ces mêmes fers à bords onduleux, des ossements d'animaux divers pêle-mêle avec des poteries celtiques et quelques outils de pierre, avec de rares débris d'instruments en bronze, tels que deux couteaux, un fragment de bracelet, une pointe de flèche, etc., déjà dessinés pour la plupart dans mes publications.

Croyant que la terrasse avait été le chésal d'une ligne d'habitations, j'y ai pratiqué plusieurs fouilles qui m'ont démontré que ce n'était autre chose qu'un terrain jadis cultivé et dans lequel s'étaient perdus beaucoup d'objets de peu de valeur, provenant tout particulièrement d'éboulements depuis le flanc ou le sommet du rocher en face du Vorbourg, tandis qu'il n'y avait nulle trace semblable le long du flanc de la montagne au-dessus de la terrasse. Cette dernière avait donc été cultivée pendant toute la durée de l'occupation du rocher, puisque la terre noire qui le constituait, renfermait des débris des trois âges de l'époque appelée celtique.

Les fouilles n'ont donc servi qu'à constater ce fait et à res-

tituer encore un de ces fers de cheval à bords onduleux, une belle meule formée d'un très gros caillou appareillé, des broyons et des poteries diverses.

Il y a là un mamelon circulaire que j'ai d'abord pris pour l'emplacement d'une habitation, mais après l'avoir traversé par une tranchée, j'ai dû reconnaître un four à chaux du siècle dernier.

Si le versant nord de la montagne ne présente, au-dessus de la terrasse, aucun débris d'antiquité, il n'en est pas de même du flanc sud sud-ouest de la grande roche, qui, du haut en bas, sur sa pente très raide, offre une multitude de fragments de poterie celtique. En étudiant la surface de ce côteau, où le roc corallien un peu redressé forme de nombreux gradins, mais très peu saillants, on remarque quelques petites esplanades ou surfaces moins inclinées, espacées çà et là, et qui ne sont autre chose que les restes de terrasses ménagées en partie ou faites de main d'hommes, et dont les terres se sont de plus en plus éboulées. Au-dessous de celles-ci on distingue des cônes de déblais plus terreux qui descendent plus ou moins bas. Il y a au moins 8 ou 10 de ces emplacements à des niveaux différents et enfin, tout au haut du rocher, une esplanade plus grande indique la place de plusieurs maisons, si nous pouvons nous servir de ce mot.

Quelques-uns de ces chésaux ne peuvent plus être fouillés, parce que le terrain s'est successivement éboulé et que le roc est à nu. D'autres moins inclinés ont conservé un peu de terre, en sorte que nous avons pu nous y cramponner et ouvrir des fouilles. L'un de ces emplacements a environ 20 pieds de long sur autant de large, avec le rocher de deux côtés qui pouvait aider à former l'angle d'un bâtiment. Le fond du terrain est un roc incliné et inégal, sur lequel on avait apporté une couche de gravier de montagne très fin et choisi avec soin. Le devant paraît avoir été revêtu d'un mur formé de pierres brutes, pour retenir ce gravier, et encore celui-ci n'était pas de niveau, mais incliné d'environ 5 pieds. Il servait cependant de fond à cet édifice ; c'était une espèce de cave au-dessus de laquelle reposait un plancher en bois, sans doute à niveau. Le dessus de ce

gravier était plus ou moins brûlé et couvert de cendres et de charbon, sur une épaisseur beaucoup plus forte vers le bas que vers le haut. Dans ces cendres mêlées de 1 à 2 pieds de terre, il y avait une multitude de fragments de poterie, quelques silex ayant servi de broyeurs et d'autres encore bruts. Nous avons remarqué quelques morceaux de quartz, qu'on ne trouve ordinairement que dans les carrières de sables vitrifiables. Vers l'angle ouest de cet emplacement, il y avait cinq pesons de fuseaux et partout, dans ces décombres, des débris d'ossements d'animaux qui avaient servi de nourriture aux habitants de ce lieu et dont on avait cassé les os pour en manger la moëlle.

Au-dessus de ces débris il y avait encore un à deux pieds de terre végétale et de débris de pierres détachées du rocher supérieur par le temps, avec quelques rares parcelles de poterie. Le terrain très incliné au-dessus de ce lieu, jusqu'au rocher formant une paroi un peu plus haut, ne présente plus une seule trace d'antiquité, d'où il faut conclure que c'était bien là le chésal de l'habitation.

Dans le cône de décombres placé au-dessous et qui est très considérable, il y a de nouveau sur le roc une multitude d'objets semblables à ceux trouvés sur le chésal, et que recouvre aussi la terre végétale et le détritius des rochers supérieurs. C'est dans ces décombres qu'on a recueilli un couteau en bronze identiquement semblable à ceux des habitations lacustres, des cornes de cerf qui avaient servi de manches d'outils, et beaucoup d'os de bœufs, porcs, moutons et probablement d'autres animaux.

Ce cône de déblais descend fort bas, en s'élargissant de plus en plus, et c'est surtout vers sa base qu'on rencontre le plus de débris de pierres de meules ou de gros objets en cailloux étrangers au pays. Evidemment un plus grand nombre encore de ces objets a roulé jusque sur la terrasse inférieure et les plus grosses pièces ont dû aller jusque dans la rivière.

A gauche, au nord-ouest de cet emplacement, il a dû exister une autre habitation, dont le chésal occupait une petite espla-

nade naturelle de laquelle part une nouvelle avalanche de débris celtiques, ne formant plus un cône, à raison de la pente considérable du rocher, mais remplissant tous les plis de celui-ci. Il est probable qu'il y en avait encore d'autres à des niveaux différents, parce que les décombres paraissent trop nombreux pour ne provenir que de deux ou trois habitations.

Depuis le point que nous avons fouillé, jusqu'au haut de la roche, il n'y a plus de débris, mais on remarque ensuite une petite esplanade, d'un accès très difficile, offrant encore un cône de déblais assez considérable et un emplacement suffisant pour y bâtir. Nous l'avons fouillé, et il a été facile de reconnaître que les débris venaient de plus haut, sans qu'il y ait eu de construction sur ce bord même du rocher. Il avait seulement servi à retenir la terre glissée de plus haut, en laissant aller plus bas les gros décombres qui alors ont formé une longue traînée de matériaux jusqu'au bas de la montagne. Si nous n'avons pu reconnaître les fondations d'un édifice en ce lieu, nous avons cependant trouvé le logement d'un blaireau qui les jours précédents avait précisément creusé sa tanière dans le cône de menue terre et de débris d'un autre âge.

En escaladant les parois de rocher, à plus de 40 pieds de haut, au moyen d'escaliers qu'il a fallu tailler, et en s'aidant d'espèces d'anses creusées naturellement dans le roc, nous avons pu arriver sur la crête du rocher, à 110 mètres au-dessus du niveau de la Byrse. En gravissant ce passage périlleux, nous avons recueilli un grain de collier en verre, de nuance verdâtre.

Sur la crête il existe une esplanade qui révèle évidemment les chésaux de plusieurs habitations en bois, dont l'une, la plus élevée, avait deux parois naturelles formées par le rocher. Le fond du sol est également le roc un peu incliné vers le sud sud-ouest et qui a aussi servi de base aux habitations, comme le prouvent les charbons et les cendres qui le recouvrent.

Mais nous n'y avons trouvé que de rares débris de poterie, semblable à celle des autres emplacements, quelques broyons

et fragments de meules et autres objets de la même époque. Leur présence sur ce point élevé attestait l'occupation de celui-ci par deux ou trois habitations.

Il n'y a pas de trace de constructions, en remontant la crête du rocher vers l'orient ou en la descendant du côté opposé. Il n'y en a pas davantage au nord, au pied de la grande paroi de rocher renfermant quelques cavernes, mais cette position à l'ombre n'était pas avantageuse; aussi il est évident que c'est pour se placer au soleil qu'on avait choisi le versant sud sud-ouest de la montagne et sa sommité. De ce point élevé on domine une partie de la vallée de Delémont, la cluse du Vorbourg, le cirque celtique du Quenet, où conduit directement un chemin, le Gour du Creux Belin et la vallée de Bellerive. L'absence de toute pointe de flèche, de toute arme, dans ces débris d'habitations, jointe à la position de celles-ci, semble indiquer la demeure d'une population paisible et peut-être d'un collège de prêtres occupant un haut lieu. En effet, près de là, se dresse une de ces aiguilles de rocher qu'on consacrait si volontiers au soleil. Sur le haut de la montagne, il y a d'anciens retranchements pour fermer les abords des habitations que nous décrivons. A ces mêmes rochers la tradition assigne de grands anneaux de fer, où l'on attachait les bateaux lorsque la vallée était occupée par une mer ou un grand lac, et l'on sait que ce souvenir du déluge est attaché à plusieurs autres cluses du Jura et des Vosges. Du même point, on voyait la Haute-Borne de Delémont et celle de Soyhière, la roche de la Helle et celle du Heidenflue; plus près, il y avait les nombreux établissements celtiques de Courroux, Delémont, Châtillon, Soyhière et autres encore. Les tumulus du cirque de Quenet, avec leurs amas de fossiles, polypiers, ramassés dans la montagne, et leurs sépultures par incinération semblent avoir été le champ de repos des habitants de ce haut lieu, qui offraient aussi des sacrifices à Bélus au Gour de Tremelin, près de cette belle source où l'on a retrouvé les haches de pierre. Peut-être que notre imagination nous égare, et cependant la roche de Courroux est le point de cette partie du

Jura bernois qui offre le plus de débris de ces temps reculés et qui se trouve de fait le centre d'autres établissements de la même époque, en même temps qu'en face se dresse la chapelle du Vorbourg, qui pourrait bien avoir été érigée en ce lieu en opposition aux souvenirs du culte druidique qui avait laissé de si profondes racines dans la contrée.

A la base occidentale du clocher, en face de la chapelle du Vorbourg, il y a une caverne qui s'ouvre à plein pied au haut d'un grand cône de déblais. Nous l'avons fouillée, et il a été facile de retrouver la preuve qu'elle avait été habitée durant le même temps que le côté sud sud-ouest du rocher. Tout le cône est pétri de débris semblables à ceux des habitations que nous avons précédemment décrites.

Pour donner une idée de la multitude de débris que renferment les emplacements que nous avons fouillés, seulement sur une surface de 10 à 15 toises carrées, nous citerons par rang d'ancienneté :

1. Plusieurs pierres ayant servi de meules pour moudre le grain ou pour aiguiser des outils.

Une de ces pierres est fort remarquable : c'est un gros caillou dont on a cassé un côté pour avoir la plus large surface possible. Ce côté, ainsi aplati, a été en partie poli, et l'on remarque encore d'autres traces du travail sur les autres faces de cette pierre très dure, qui ont dû exiger l'emploi de l'acier. On en pourrait faire une pierre à broyer les couleurs. Il se trouvait encore des débris de pierres probablement semblables.

On en a rencontré dans les habitations lacustres, mais on en ignore l'usage.

2. Plusieurs broyons et cailloux travaillés.

3. Six pesons de fuseaux, dont quelques-uns sont, paraît-il, trop grands pour cet usage.

4. Une boule en terre, percée au centre de part en part.

5. Plusieurs morceaux de cornes de cerf, ayant servi de manches d'outils.

6. Plus de 60 fragments de bords de vases en terre gros-



sière avec grains de quartz et dessins en creux en forme de virgule.

7. Plus de 25 fonds de ces mêmes vases, de 2 à 3 pouces de diamètre et l'un d'eux avec dessins en virgule.

8. Plusieurs fragments de très grands vases en même terre grossière, quelques-uns sont craquelés.

9. Plus de 50 fragments de poterie légère surnageant sur l'eau, comme celle dont parlent Pline et Vitruve et qu'on usageait en Italie et à Marseille (1). Quelques morceaux sont contournés et écrasés, comme s'ils avaient été déformés encore à l'état de pâte. Leurs bords et leurs fonds ont la même forme que les précédents. Ils résistent parfaitement au feu, mais ils sont trop poreux pour contenir des liquides.

Tous les vases précédents ont des bords de formes très variées, tantôt presque droits, tantôt avec des rebords plus ou moins grands. Tous sont faits à la main et non pas avec le tour à potier. Leur couleur varie aussi du rouge au noir. Les poteries légères sont généralement noires. Nous croyons pouvoir leur assigner l'époque où l'on faisait usage d'outils de pierre et où tout métal était encore inconnu.

10. Un couteau de bronze, comme ceux des habitations lacustres. On a déjà cité deux autres de ces instruments et autres objets de même métal, trouvés précédemment dans la terrasse près du chemin.

A l'âge de bronze nous croyons pouvoir attribuer les poteries suivantes faites sur le tour à potier avec des argiles à pâte plus fine que les précédentes, mais encore plus ou moins grossière, toutefois sans glaçure et de couleurs très variables.

11. Plus de 30 fragments de bords de vases noirs lustrés, quelques-uns avec fonds, anses et dessins en virgule, rappelant les vases gaulois et germains, en même temps que les étrusques (2).

(1) Thierry, *Histoire des Gaulois*, t. II, 125 et ses notes. — Fournet, *De l'influence du Mineur*, 327.

(2) Brongniard, *Traité de l'art céramique*, t. I, p. 419, 421, 485 et autres passages.

Quelques-uns de ces morceaux dont les dessins sont creux, offrent des restes d'incrustations en argent.

12. Plus de 50 débris de bords de vases à dessins divers.

13. Quelques anses de ces vases.

14. Plus de 50 bords de vases, de formes diverses, sans dessins.

15. Plus de 50 bords ou autres débris avec raies ou stries, faites sur le tour.

16. Quelques fragments de bords de grands plats, avec dessins variés.

17. Quelques fragments de briques de formes toutes particulières, en terre très grossière.

Nous présumons que quelques-unes étaient des formes de souliers.

18. Un fer de cheval à bords onduleux comme ceux de l'époque celtique.

19. Enfin une multitude de fragments de tous les vases précédents.

20. Beaucoup d'ossements d'animaux domestiques, en fragments indiquant des débris de la table.

21. Quelques morceaux de scories de fer de petites forges, près du chemin dans la terrasse.

